



La culturalisation de la modernité et l'enjeu de promouvoir l'Université territoriale

**Par: Prof. Mohamed ben Hamouda
Directeur de l'Institut de Musique à Sfax**

Historiquement, la colonisation, afin de réussir son entreprise qui consiste à civiliser, n'avait d'emploi qu'à provoquer de la déculturation non-stop. D'ailleurs, c'est ce qui fait dire à Malek Bennabi que «l'école "indigène" ne répand pas des éléments de culture européenne, mais des rudiments susceptibles de rendre "l'indigène" propre à l'économie européenne. » Or, l'actuelle montée du chômage de masse et la globalisation ont, partout ailleurs, sérieusement remis en cause tout modèle adéquationniste. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'en mai 2000 quatre étudiants de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm de l'ENSET à Cachan ont signé une pétition qui a été à l'origine d'un grand mouvement de contestation étudiante appelé "l'économie post-autiste". Ce mouvement conteste l'enseignement de cette discipline devenue "trop mathématisé" et réduite à un formalisme irréaliste. Manifestement, il y a tout lieu d'affirmer que de trop accorder la part belle à l'option de sectoriser les pratiques théoriques, la science a fini par devenir une pratique unilatérale : elle focalise sur l'objet et néglige, peu ou prou, de le rapporter à l'être de l'homme. Car, dans un tel contexte, la question se demandant «qui éduquera les éducateurs » gagne sensiblement en acuité et en gravité. À ce propos, Morin avertit que le caractère professionnel de l'enseignement conduit à réduire l'enseignement à l'expert. » Or, ce dernier, de trop se focaliser sur le souci de la précision, plus il communique, moins il transmet. La transmission, comme le précise Morin, « nécessite évidemment de la compétence, mais elle requiert aussi, outre une technique, un art. » À ce prix, l'enseignement redevient «non plus seulement une fonction, une spécialisation, une profession, mais une tâche de salut public : une mission. » Partant, la dimension citoyenne de l'enseignement universitaire se trouve porteuse d'un enjeu de taille : faire que des objets reliés deviennent liants ; cela afin de réintroduire le sens du code symbolique face au surcodage d'argent. C'est ainsi que l'enseignement universitaire ne sera pas destiné à seulement concevoir des objets supplémentaires dans le flux de la production ordinaire, mais surtout à innover, tant sur le plan des formes que des usages qu'on en a. Et Morin de préciser qu'«il ne s'agit pas seulement de moderniser la culture : il s'agit de culturaliser la modernité. » Ainsi se précise davantage la portée de l'apport de l'université dans un contexte marqué par l'hégémonie de la rationalité industrielle : ledit apport a partie liée avec l'option de favoriser l'acculturation de l'industrie par l'artisanat et par l'activité des hommes concrets. D'autant plus qu'il n'est plus à démontrer, de nos jours, que l'expert moderne manque de rituels forts qui le rattachent à la communauté élargie ou même à ses collègues. Aussi est-il vrai de constater que ce qui se mit à manquer, c'était la communauté. Et c'est justement, ce manque précis qui explique le fait que la productivité moderne, toutes spécialités confondues, soient déficientes en formation et pratique à valeur culturelle.

Cependant, il vaut à remarquer que c'est la société, voire la production de la société, qui devient le terrain d'affrontement entre les designers partout dans le monde. D'où, enchaîne Morin, « la double fonction paradoxale de l'Université : s'adapter à la modernité scientifique et l'intégrer, répondre aux besoins fondamentaux de formation, fournir des enseignants pour les nouvelles professions, mais aussi et surtout fournir un enseignement méta-professionnel, méta-technique, c'est-à-dire une culture. » Car, les idées concernant l'esprit, comme n'importe quelles idées, ne se transmettent pas directement des professionnels aux profanes. Ces idées sont transmises par l'intermédiaire de la famille, des amis, des relations professionnelles, et, fait très significatif, par l'intermédiaire des groupes sociaux auxquels l'individu appartient.

Manifestement, la citoyenneté classique semble passer de mode, c'est pourquoi tout concourt à favoriser toutes sortes d'initiatives actuelles visant la refonte du statut du citoyen et, ce faisant, à décoloniser le savoir du classicisme qui le balise. Michel Maffesoli a bien résumé la situation en question quand il a considéré que, « ce fut la force de la modernité d'avoir situé toutes choses dans le cadre de l'Histoire et de son développement. Le "centrifugisme" n'est que la traduction intellectuelle d'une telle mise en perspective. Mais ce qui fut une force ne manque pas de devenir une faiblesse. En effet l'Histoire a évacué les histoires. » Il vaut à remarquer que, actuellement, la tendance est devenue plutôt favorable à la restauration de la primauté des fondamentaux de la sociabilité par rapport aux exigences présidant au bon fonctionnement de la socialité.

Dans les faits, une nouvelle alliance entre industrie et culture est en train de se réaliser, dans laquelle le projet n'est plus appelé à collaborer de manière seulement formelle avec la culture industrielle, mais à élaborer aussi une interface naturelle entre l'homme et les nouvelles technologies. Branzi ne semble pas se tromper lorsqu'il pense que la dynamique profonde du système électronique est de nature mystérieuse, puisque plus proche de celle de l'animal et du végétal que de la mécanique.